

« Une sorte de nécessité »

Marie-Thérèse Martin, 63 ans, a retrouvé son village au terme d'un pèlerinage de 1 800 km qui l'a conduite de Notre-Dame-d'Allençon à Saint-Jacques de Compostelle. Rencontre.

C'est ce genre d'aventure dans laquelle on ne s'engage pas à la légère ?

Marie-Thérèse Martin. « Je peux dire pourtant que l'envie m'en a pris sur le tard. J'ai toujours été une randonneuse du dimanche, et depuis que je suis à la retraite, il y a deux ans, je me suis mise à la marche nordique, deux ou trois fois par semaine, avec un groupe de Brissac-Quincé. Le chemin de Compostelle nourrit parfois nos conversations... Mais à moi ça ne me parlait pas ! »

Vous comptiez pourtant déjà bien des kilomètres dans vos chaussures ?

« Je passe en effet pour la première à avoir cheminé sur le chemin de Pontmain, en Mayenne. Et en avril dernier, j'avais rejoint le Mont Saint-Michel par la voie des Plantagenet. Et puis, sans crier gare, la décision de rejoindre Saint-Jacques de Compostelle s'est imposée comme une sorte de nécessité. Comme un appel. Je me suis mise en route à la veille du 15 août. Avec mon bâton, mon sac sur le dos. Et une bonne paire de chaussures aux pieds. Jean-Paul Ramon et Daniel Pinçon (N.D.L.R. : deux responsables des Amis du Chemin de Compostelle en Anjou) m'ont accompagnée sur les premiers kilomètres. Puis Mini Alexis a pris le relais jusqu'à Thouars... Après je me suis lancée seule. »

Les pèlerins cheminent souvent en

groupe. Être seule, c'était un choix ?

« Quand on marche seule, on ne découvre pas les choses de la même manière. Je suis catholique et pratiquante, mais ce pèlerinage n'avait pour moi rien de religieux. Ce n'était pas davantage ni une randonnée, ni un voyage touristique. Je souhaitais le vivre comme une marche à l'intérieur de moi-même. Il m'a permis de revivre des choses que j'avais oubliées. »

Avec des moments de doutes pourtant ?

« Comment pourrait-il en aller autrement, quand on se déchausse, à l'étape, les pieds couverts de cloques, que l'on patauge dans la boue avec le sentiment de ne guère avancer... ou que le chemin ne cesse de grimper, toujours plus haut, et qu'on a l'impression que ça ne finira jamais ! Je me suis mise à penser parfois qu'avec le même budget j'aurais pu m'offrir quelques semaines au soleil. Mais plus on s'approche de Compostelle, moins votre sac est lourd à porter. Le miracle de Saint-Jacques ? »

Ce chemin de Compostelle est-il vraiment celui du business dont on parle parfois ?

« Les dépenses consacrées à l'hébergement constituent l'un des postes les plus lourds du budget. Impossible, quand on est seule, de partager le prix de la chambre ! En revanche, j'ai dormi parfois dans des gîtes d'étape



Pour Marie-Thérèse Martin, le chemin de Compostelle n'était « ni une randonnée, ni un voyage touristique ».

très bien tenus, pour un prix défiant toute concurrence... Au point que le business est aussi parfois du côté de ces pseudo-pèlerins qui profitent de leur carte pour voyager à bas coût. Il en va autrement quand on arrive en Espagne, où plusieurs dizaines de lits superposés sont entassés sur quelques mètres carrés. Et où l'on fait la queue aux toilettes. Je supporte mal cette promiscuité. »

Vous envisagez de repartir bientôt ?

« Vers Compostelle, je ne le pense pas. Sans doute irai-je à Tours par le chemin de Saint-Martin. Il m'a donné son nom ! Puis sur cette voie qui longe la Loire et conduit aujourd'hui en Hongrie. J'ai la chance d'être revenue en pleine forme. Après un retour en avion, j'ai retrouvé ma maison et mon chat depuis la mi-octobre. Je compte bien me poser ici quelque temps ! »

Des chemins au départ de l'Anjou

Près de 300 000 pèlerins de 146 nationalités différentes convergent chaque année vers Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne). Une petite moitié vient de l'étranger. Les Français arrivant en 2^e position.

Une association en Anjou. Les Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle se sont réunis en une association, en Anjou, depuis 2004. S'y retrouvent des pèlerins vers Saint-Jacques ou vers Le Mont-Saint-Michel. Elle a son siège à Chalonnes-sur-Loire, 45, avenue du

8 mai 1945.

Des missions. L'association se propose notamment de venir en aide aux pèlerins du département, de leur délivrer le carnet d'accueil et d'assurer la promotion des lieux d'accueil et d'hébergement. Elle contribue par ailleurs à la recherche, la réhabilitation et la promotion des chemins de pèlerinages en Anjou. Contact. Tél. : 07 71 74 25 88, courriel : asso-saintjacques@compostelle-anjou.fr. Internet : <http://www.compostelle-anjou.fr>

Partir d'ici. Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle n'est pas le seul que les pèlerins peuvent emprunter au départ du département. Le Maine-et-Loire est également traversé par la Voie des Plantagenets, le GR3 qui assure la liaison (3 jours) vers le Chemin de l'été de la Saint-Martin. On peut aussi, au départ de la cathédrale d'Angers, rejoindre Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan), l'abbaye de Pontmain (Mayenne) et le Mont Saint-Michel (Manche).